

Aîtres de la langue et demeures de la pensée

Paris, 2012, Editions du Cerf

4e de couverture

L'aître, nous dit le Littré, est, dans une église, "ce corps avancé qui précède le portail", ce vestibule par lequel il nous faut accéder afin d'entrer dans l'imposant édifice. Avant d'habiter la langue en laquelle nous pensons, nous faut-il en passer par ses aîtres, lesquels, s'ils ne sont eux-mêmes la demeure, nous y donnent accès. Une langue, en effet, ne se parle usuellement qu'en nous imposant son état construit, et le plus souvent, intentionnel.

Or, tout l'enjeu de cet ouvrage, publié pour la première fois en 1975, consiste à méditer, en deçà de la logique de la signification établie, son état pré-construit, son moment d'ouverture par lequel elle surgit à l'état naissant, forte de cette lucidité puissancielle qui la rend inventive et proprement pensante. En méditant le rapport du verbe et du temps, l'instance du parfait dans la langue philosophique grecque ou encore la puissance comme l'impuissance du logos dans l'ensemble de ses acceptions, les trois études qui composent cet ouvrage ont pour vocation de nous rendre attentifs à ce qui, nourrissant toute signification, n'en relève pas encore.

Sommaire

LE VERBE ET LE TEMPS

Pulsions destinales et temps de la présence

Genèse du temps

Temps et présent - L'origine

L'INSTANCE DE PARFAIT DANS LA THEORIE ARISTOTELICIENNE DU TEMPS ET DANS LA THEORIE PLATONICIENNE DE LA SCIENCE

Phénoménologie descriptive du temps dans la Physique d'Aristote

Place et sens du parfait dans le système verbal grec selon l'architecture guillaumienne du temps et selon la représentation stoïcienne du verbe

Statut du parfait et de la science dans le Théétète de Platon

IMPUISSANCE ET PUISSANCE DU LOGOS

Le lien de l'étant et les lieux d'être à l'époque archaïque

Le Logos et la langue

Logos Eros Mythos

Aîtres de la langue et demeures de la pensée

Lausanne, 1975, L'Âge d'homme, Coll. Amers (épuisé)

4e de couverture

Ne restera-t-il bientôt de la philosophie que l'Erinye d'un esprit disparu à qui les « Créon » d'aujourd'hui sont prêts à refuser les honneurs de la sépulture ? En un sens c'est justice. Car la lutte souvent menée par la philosophie contre la pensée commune se révèle une lutte fratricide entre deux ennemis qui ne comprenaient pas qu'ils étaient du même sang. La question que ce livre pose, et qui constitue l'inquiétude de son projet, est celle du rapport de la pensée philosophique et de la pensée commune — *toutes deux à l'état naissant*.

Cet *état naissant* se trouve dans la langue, dont *l'état construit* cependant le dissimule, en nous déroband le secret de sa propre naissance. Ce secret est celui de la « forme intérieure » de la langue,

laquelle naît à elle-même, à sa différence, en existant le fond de toute parole humaine. Un tel fond ne peut s'indiquer qu'à l'horizon de toutes les aires linguistiques ensemble — ce qui relativise le *logos* propre à chacune et, par là, celui des philosophies qui l'assument. Ainsi en va-t-il, entre autres, du *logos* grec et de la « différence ontologique » qu'il implique, en contraste avec l'« indifférence ontologique » impliquée dans la forme intérieure de la langue chinoise.

Mais si la pensée du philosophe a son fond dans la pensée d'une masse parlante, elle *existe* ce fond dans l'acte libre de son propre fondement. Elle soulève la réflexion immanente à la langue vers le lieu non thématique où la langue et la pensée — y compris celles du mythe — s'orientent dans une « lucidité non de savoir mais de puissance » (Gustave Guillaume), qui transcende toutes ses positions en signes et en concepts. Platon lui-même, dans le *Parménide*, dissout le réseau des différences tissé par le *logos* – et avec lui toutes les logiques de l'essence et du jeu – dans une transpossibilité qui n'a d'équivalent que celle de Dionysos.

Rendre la philosophie à ce qu'elle est originellement, c'est-à-dire pensée, exige qu'on rende son histoire au temps opératif de l'avènement. Les analyses d'Henri Maldiney concernent toutes des moments critiques, comme les seuils de constitution du temps ou ceux du *logos* lui-même dans le triple domaine de la langue, de la philosophie et de la musique grecques.

La crise est essentielle à la pensée comme à l'existence grecques. Pourquoi la seule des hautes cultures de l'Antiquité qui ait connu la *Tragédie* est-elle celle aussi qui a inventé la *Philosophie* ?

Table des matières

AVANT-PROPOS

LE VERBE ET LE TEMPS

Pulsions destinales et temps de la présence
Genèse du temps
Temps et Présent

L'INSTANCE DE PARFAIT DANS LA THEORIE ARISTOTELICIENNE DU TEMPS ET DANS LA THEORIE PLATONICIENNE DE LA SCIENCE

Phénoménologie descriptive du temps dans la physique d'Aristote
Place et sens du parfait dans le système verbal grec
Statut du parfait et de la science dans le *Théétète* de Platon
L'aspect de parfait et la neutralisation du devenir
Parfait et Présent
Phénoménologie constitutive du temps dans la physique d'Aristote et dialectique du présent et du parfait dans la langue grecque

IMPUISSANCE ET PUISSANCE DU LOGOS

Le lien de l'étant et les lieux d'être à l'époque archaïque.

Moïra – Moïra et logos – Epos et logos

Le *logos* et la langue

Le rapport du nommer et du dire dans la phrase indoeuropéenne – Etre et dire – Le logos menteur – Logologie et ontologie dans le Sophiste de Platon, la proposition prédicative – La faille.

Logos Eros Mythos

La langue et le mythe – Le mythe platonicien de l'amour

Dionysos. L'existence alogique

Le dieu « Personne » – La transgression de l'ontique – Dionysos et l'amour

Le logos et l'un

*L'impasse ontologique : l'un hors-l'être hors-le-temps – Le non de l'indifférence ontologique –
Dialectique et diagenèse – Dynamis et thesis de l'un*

Le logos harmonique

A. Logos et infini – *Du logos déclaratif au logos mathématique – Le logos et le mouvant*

B. L'un et l'existence harmonique – L'intégration du pleon et la mesure de l'esprit – Le système musical grec

CONCLUSION